



Images 11, 12, 13. Sur ces trois images, on voit le guide rendre manifeste qu'il attend en surveillant l'arrivée du reste du groupe.

Puis, progressivement, il tourne son regard vers la mare de nouveau (Im 14) et, pointant dans sa direction (Im 15), il recommence son discours.



Image 14



Image 15

Ces extraits sont intéressants dans la mesure où ils montrent que si le guide ajuste son discours à l'arrivée des visiteurs et à la reconstitution du cadre de participation autour de l'objet qu'il va commenter, les visiteurs eux aussi évaluent la reconstitution du groupe et le moment de la remise en route de l'exposé. Il semble ici que l'attente non exhibée, telle qu'elle est initialement mise en œuvre par le guide (des lignes 7 à 10), ne soit pas perçue comme une attente par certains des visiteurs, mais plutôt comme le démarrage de l'activité qui est jugé prématuré. On peut donc considérer que les

commentaires du guide sur son attente (comme dans les extraits 5, 6) ou l'exhibition de cette attente, telle qu'elle est dans un deuxième temps réalisée dans l'extrait de la mare, sont des signes pertinents pour le groupe et pour le bon déroulement de la visite.

4.3. Ajustements des espaces

On a montré que l'emplacement voulu au départ par le guide fonctionne comme instruction pour les visiteurs, quant au choix de leur propre emplacement, tout en donnant des indications sur les objets qui vont être commentés. Or cet emplacement est souvent ajusté en fonction de l'arrivée des visiteurs successifs. C'est ce qu'on voit dans l'extrait suivant (voir aussi l'extrait 4c) :

```
(8) Jardivis_Cep1_040611_03. Ajustement
1      AJ      on aurait p`t-[êt pu les mett`      ]
2 #16  J      [i doit y avoir un ch      ]at hein\#
3
4      AJ      euh (.) ouais/ peut-êt
5      (0.5)
6      AJ      on n-      tu veux [qu'on les mette ]
7      J      [écoute le merle\]
8      (0.5)
9      AJ      ouais\
10     (1.0)
11     AJ      tu (veux; peux) les mett` euh vers le:: rosier
12     d' ronsard i` m semble hein\
13     (0.7)
14     J      rho be:: [on va on va (.) .h      ] moi j` v- moi j` vais
15 #17  AJ      #[ou un peu plus par là/]
16 #18  J      me #reculer un p`tit peu pour laisser approcher tout
17     l` monde/
18     (2.2)
19     Vfx     xxx les fourmis là
20     (0.5)
21     Vfx la quantité d` fourmis/ par terre/
22 #19  J      oui/
```

Le jardinier et l'aide jardinière se sont positionnés à un emplacement où ils attendent les visiteurs qui arrivent par le chemin. À la ligne 1, l'aide jardinière commence à suggérer un autre emplacement qui aurait pu convenir, mais son tour est chevauché par celui du jardinier qui attire l'attention sur la présence probable d'un chat. Sur l'image 16, on voit l'emplacement choisi et la direction des regards du jardinier (vers le haut) et de l'aide jardinière dans la direction de l'emplacement qu'elle suggère. Après une pause, ligne 3, la même configuration séquentielle se reproduit avec le jardinier explicitant ligne 6 la source de sa supposition (la façon dont le merle chante), tandis que l'aide jardinière reprend sa suggestion de se positionner près du rosier de Ronsard. À la ligne 14, le jardinier décline la suggestion, et ajuste sa position « je vais me reculer un p'tit peu pour laisser approcher tout l' monde/ ». Sur les images 17 et 18, on voit ces deux participants regarder derrière eux (9), avant de reculer (10), tandis que sur l'image 19, on voit les visiteurs qui continuent à arriver.



Image 16



Image 17



Image 18



Image 19

Dans les deux extraits précédents, l'ajustement de l'espace s'effectue grâce à une modification progressive de l'emplacement du guide, qui entraîne un réajustement de l'emplacement des visiteurs. Mais l'ajustement, passe parfois aussi, lorsque cela est possible, par une modification effective de l'espace, comme c'est le cas dans l'extrait ci-dessous :

(9) KeraVis4-220511_J_1000_2] [13:52]. Cuisine

1 GU alors:\

2 #20 #(0.7)

3 GU ça c'est super d'avoir la caméra pa`ce que comme ça je

4 sais où est la fin du groupe

5 (0.3)

6 GU ((rire))

7 (1.1)

8 #21 GU alors\# (.) on va faire un peu d` place\ (.) j` crois

9 #22 qu'on va avoir (du mal; b`soin)#

10 (3,5)

11 GU faites de la place à vos petits/ camarades

12 (4.2)

13 #23 GU okay# j'ai tout l` monde\

14 (0.2)

15 GU alors/ donc cette cuisine je disais c'est la pièce la

16 plus ancienne [...]

À la ligne 1, pendant qu'elle produit « alors », la guide regarde en direction de la porte (Im 20). Son commentaire de la ligne 3 explicite le fait qu'elle est en train d'attendre que tout le groupe soit entré, et elle indique que la présence de la deuxième caméra (celle qui suit le groupe) lui sert d'indicateur. Puis, entre les lignes 8 et 10, elle déplace le montant qui soutient le cordon délimitant l'espace interdit aux visiteurs, dans lequel elle-même a pris place (Im 21 et 22). À la ligne 11, elle invite les personnes déjà entrées dans la cuisine à avancer davantage pour laisser de la place aux suivants. Et, enfin, après avoir explicité que tout le monde est entré dans la cuisine, elle se positionne clairement face au groupe (ligne 13, Im 23) et commence son discours.



Image 20



Image 21



Image 22



Image 23

Dans ce cas, il y a une redéfinition effective de l'espace.

Après avoir observé comment la taille du groupe se traduit en espace et en temps, nous allons maintenant nous focaliser davantage sur la visibilité (construite) des objets.

5. Visibilité des objets

Comme nous l'avons déjà observé dans l'étude de plus petits groupes, une des caractéristiques de la visite guidée tient au fait que le guide utilise des ressources diversifiées pour rendre visibles les objets sur lesquels il focalise son discours, synchronisant le déploiement de ce discours avec les démonstrations d'attention des visiteurs (cfr. 2.2., extrait 2). La question qui nous intéresse ici est de comprendre comment ces processus sont mis en œuvre pour les grands groupes, et par quels autres processus ils sont accompagnés ou remplacés.

Nous allons commencer par quelques remarques sur les droits et devoirs des visiteurs quant à la visibilité et l'attention, avant de passer à l'analyse des procédures dans les grands groupes.

5.1. Visibilité et attention : droits et devoirs des visiteurs

La construction interactionnelle de la visibilité de l'objet sous la houlette du guide, à travers différentes procédures et à l'aide de différentes ressources, ne signifie pas que (tous) les visiteurs sont tenus de voir ce que le guide montre ni de le regarder, pas plus que d'être attentifs à son discours. Les visiteurs ne sont obligés à rien, ils peuvent à leur gré s'orienter dans une direction autre que celle indiquée par le guide, ils peuvent même, s'ils préfèrent, ne pas s'approcher. C'est pourquoi des extraits comme celui qui suit sont rares (1 seul dans le corpus Keravis). Il a lieu dans une visite avec quatre participants. La guide est en train de commenter le lustre monumental qui orne le salon du manoir, et elle signale qu'en regardant dans les deux miroirs qui se font face, il est reflété indéfiniment. Alors que deux des visiteurs jouent le jeu de bonne grâce en

regardant dans le miroir et en s'exclamant (lignes 4, 6), les deux autres restent en arrière :



Image 24. La guide (au centre) montre les miroirs où se reflète le lustre

(10) KeraVis2-200511_J_1530_1 [30:59 caméra 2] Galerie des glaces

1 GU2 <si vous r'gardez dans les miroirs/ par un jeu&
 gu <commence à se déplacer

2 #24 GU2 &euh:<: °ces deux mirois#°-là/ (.) il est reflété&
 gu <pointe vers les miroirs
 &[indéfiniment]

3

4 FV2 [ah:/ oui]

5 (0.3)

6 FV2 xx gal`rie [des glaces/
 7 #25 GU2 [xx j` vous invite à# aller voir/ monsieur/
 8 [n'hésitez pas/
 9 FV2 [si si ça s` voit]

10 (2.7, FV2, HV2 et HV1 s'approchent des miroirs)

11 #26 GU2 moi ça #m'amuse/
 12 (0.4)

13 GU2 ça vous [tente pas d`] regarder

14 FV1 [ah oui oui\]

15 (0.4)

16 #27 FV1 ah::# si/
 17 ((HV1, FV1 et GU s'approchent du miroir))

18 GU2 et ça a valu/
 19 (0.4)

20 #28 GU2 #voilà\ ça a valu/ euh:: [...]

Une fois que la guide a expliqué que l'on peut voir le lustre se refléter dans les miroirs (lignes 1-3), FV2 regarde le reflet et s'exclame (ligne 4), puis elle commente ce qu'elle voit (ligne 6), mais HV1 et FV1 (à l'extrême gauche et à droite de l'image) ne s'approchent pas. HV1 reste près de la fenêtre dans un emplacement où il ne peut pas voir le reflet. La guide l'invite alors explicitement à s'approcher pour observer (lignes 7-8 «j` vous invite à aller voir/ monsieur/», Im 25). Alors qu'il commence à s'approcher doucement, la guide s'oriente vers FV1 (ligne 11, Im 26). En s'approchant

d'elle, elle commente le fait qu'elle ne semble pas intéressée (ligne 11-13 « moi ça m'amuse/ », « ça vous tente pas d' regarder »).



Image 25. La guide invite HV1 à s'approcher



Image 26. La guide regarde FV1 et s'approche d'elle

Le couple s'approche alors du miroir, accompagné par la guide (Im 27), et cette dernière reprend son discours (ligne 18). Elle le suspend toutefois ponctuellement ligne 20 pour prononcer un « voilà » marquant le fait que FV1 et HV1 sont maintenant en position de voir le reflet du lustre (Im 28), puis elle reprend son tour de parole.



Image 27. La guide, HV1 et FV1 s'approchent du miroir de droite



Image 28. La guide qui a repris son discours le suspend pour dire « voilà » (ligne 20)

Dans nos corpus, de tels échanges sont rares. Le plus souvent, si l'on constate (en tant qu'observateur) qu'un ou plusieurs visiteurs ne semblent pas attentifs, le guide ne montre pas qu'il le voit.

5.2. Montrer/voir dans les grands groupes : décalages temporels et spatiaux

La question de la visibilité des objets se pose de façon sensiblement différente dans les deux corpus. Dans le jardin (Jardivis), l'espace est ouvert, il fait donc peser moins de contraintes sur les déplacements des participants. On observe d'ailleurs fréquemment dans ce corpus que les visiteurs trouvent des moyens, souvent en faisant le tour ou en

arrivant par un autre endroit, d'avoir le meilleur accès visuel possible à ce que le guide commente.

Dans le manoir (Keravis), à l'inverse, plusieurs passages sont assez étroits (les couloirs ou l'escalier par exemple) et ils entraînent des procédures particulières pour l'organisation de la visibilité des objets, tenant en compte le cadre de participation. Ce sont ces cas qui vont nous occuper dans ce qui suit. Nous avons identifié deux types de procédures : l'une s'appuyant sur l'organisation temporelle de l'activité, l'autre sur l'organisation spatio-temporelle.

5.2.1. Organisation temporelle : voir plus tard

Dans un certain nombre de cas, la taille du groupe rend impossible la construction de la visibilité telle que nous l'avons décrite ci-dessus. Une des procédures utilisées par le guide dans ce cas consiste à montrer l'emplacement de ce qui est à voir en invitant les visiteurs à venir le regarder plus tard s'ils le souhaitent :

```
(11) KerazanVis6-220511_L_1530_1 [Mob2. 14:12]
1      GU4  ((geste vers le bas)) nous sommes ici dans la pièce/
2      de\ réception/ (0.5) euh destinée à en imposer\
3      ◇(0.5)      ce ma◇gnifique lustre à ◇DOUble      ◇
4      gu4  ◇((pointe lustre))◇                ◇doigt levé◇
5      suspension\ (0.6) non\ (0.4) à double étage de lumière\
6      (1.1) et pendeloque de cristal/ je m'y perds/ (2.0) a
7      cette euh (0.3) fonction donc de: (0.4)
8      d'impressionner/ (.) les invités
9      #29,20      ◇(0.3) #remarquez le jeu de# miroi:rs\ (0.4)
10     gu4  ◇deux bras pointant les deux miroirs>>
11     #31      qui se #renvoient à l'infini◇ (.) l'image du lustre/
12     gu4  >>                ◇
13     #32,33    ◇#vous pourrez vous◇ déplacer pour voir ça# (0.4) tout
14     à l'heure/ (0.3) ça vous rappell`ra peut-être un
15     château aux environs d` paris/ (0.4) où le dispositif
16     est aussi euh (0.3) utilisé/ (0.3) les invités/ les
17     amis des astors lorsqu'ils venaient ici/ (0.7)
18     #33      surnommaient euh ce salon\ #(0.4) le petit/ versailles\
19     (0.4) par allusion/ (.) bien sûr/ à la gal`rie des
20     glaces/ (0.8)toutes proportions (0.3) gardées\ (0.5) le
21     #34      mobilier#/ bon\ (.) je vais pas euh vous vous assommer
22     de de dates euh: et de noms/ (0.3) au dix-neuvième
23     siècle le maître mot en matière d'ameublement (0.4)
24     #35      c'était l'éclectisme donc# des meubles d'époques euh
25     variées euh: (0.3) ((pointe)) louis sei:ze/ ((pointe))
26     louis quin:ze/ (0.3) pardon euh: ((pointe)) louis seize
27     ((pointe)) napoléon trois ((pointe)) louis quin:ze euh
28     #36      (0.5) par exemple\ (0.6) les astors/# étaient une
29     famille de grands/ (.) collectionneurs\ [...]
```

Lorsque le guide produit l'énoncé désignatif général (ligne 1, « nous sommes ici dans la pièce/ de\ réception »), la disposition des participants est celle que l'on voit sur l'image 29 : le guide (de dos à gauche) est face aux visiteurs qui sont entrés progressivement dans le salon et se sont disposés en cercle. Après une pause, le guide enchaîne sur le premier objet commenté : le lustre qu'il pointe du doigt et dénomme « ce magnifique lustre à double suspension », lignes 3-4. Après une auto-correction aux lignes 5-6, il achève son énoncé aux lignes 7-8. Puis, à la ligne 9, il attire l'attention du groupe vers le reflet du lustre dans les miroirs : toujours face au groupe, il pointe les deux miroirs de ses deux bras, et il énonce « remarquez le jeu de miroi:rs\ » (Im 30 : le guide est au fond).



Image 29



Image 30

Sur les images 31 et 32, on le voit effectuer un geste de va-et-vient, bras levés, qu'il éloigne et rapproche l'un de l'autre successivement, pour évoquer le reflet du lustre dans les deux miroirs. Après avoir décrit ce qui est à voir « le jeu de miroirs\ (0.4) qui se renvoie à l'infini (.) l'image du lustre/ », il poursuit, ligne 13 « vous pourrez vous déplacer pour voir ça (0.4) tout à l'heure » (Im 32), puis il enchaîne sur la comparaison avec la galerie des glaces de Versailles. Il passe donc de l'instruction, « remarquez le jeu... », qui engage les visiteurs à faire une action qu'ils ne peuvent pas faire au moment de la réception du discours, à des précisions sur les modes de réalisation de cette action, sous la forme d'une suggestion de réalisation de cette action formulée au futur (« vous pourrez vous déplacer pour voir ça (0.4) tout à l'heure/ »), puis il poursuit au futur pour introduire la comparaison avec la Galerie des Glaces de Versailles.



Image 31



Image 32

Pendant que le guide est en train de parler, une première visiteuse jette un coup d'œil sur le miroir qui se trouve derrière elle (Im 33), puis l'on peut voir, sur les images 34, 35, 36 qu'un certain nombre de visiteurs se retournent ou s'approchent pour aller voir le reflet du lustre dans le miroir, pendant que le guide poursuit son explication.



Image 33



Image 34



Image 35



Image 36

Cette modalité de monstration d'un objet prend en compte le cadre de participation et l'impossibilité d'organiser de façon synchronisée la vision de l'objet en parallèle avec le commentaire. Si l'on conserve l'idée d'un système d'activité située, on peut décrire cette procédure comme intégrant un décalage temporel entre le commentaire et le fait de voir. Le guide ne fait pas que dire et décrire ce qui est à voir, il en fait une sorte de démonstration, son geste de va et vient des images 31-32 pouvant être compris comme un geste de monstration des deux miroirs et comme une forme de mime ou d'animation du phénomène de reflet.

5.2.2. Organisation spatiale : découpage du groupe et roulement

Un autre procédé utilisé par les guides avec les grands groupes consiste à organiser leur commentaire en distinguant différentes parties du cadre de participation, selon l'emplacement spatial des visiteurs. Voici un extrait qui se déroule dans le vestibule du manoir :

(12) KeraVis4-220511_J_1000_2] [12:21]. Portraits de famille

1 #37 GU2 j` vous ai parlé de notre donateur/ (.) et euh:: #les
 2 > personnes qui sont dans l` fond\ vont pouvoir admirer
 3 > quelques portraits d` famille\ (0.4) °et les autres
 4 pourront l` faire à la sortie/ du coup°/ (1.5) le TOUT
 5 #38 petit jeune homme# qui est euh au milieu d` la photo d`
 6 > groupe/ c'est joseph george astor\ (.) alors/ sur votre
 7 #39 > euh: droite/ monsieur (0.3) là:\# (.) voilà\ ((pointe))
 8 (1.0) tout au fond\ ((rire)) (0.4) c'est joseph
 9 #40 georges astor le dernier #habitant du manoir\ (1.7)
 10 #41 > enfin/# sur ce petit mur-là:/ euh: quand vous pass`rez
 11 vous pourrez apercevoir des pastels/ (0.2)
 12 pastels et craies\ ET/ fusains/ [...]

Pour introduire son exposé, la guide utilise une forme de préliminaire dans lequel elle rethématise sur la personne du donateur, qu'elle a déjà évoqué précédemment. Puis elle développe son discours en explicitant un mode d'observation des portraits et autres tableaux suspendus dans le vestibule qui prend en compte la disposition spatiale des participants et qui évoque une successivité entre différentes parties du cadre participatif pour l'accès visuel à ce qu'elle énonce. Ligne 2, immédiatement après avoir indiqué qu'elle va parler du donateur, elle découpe le cadre participatif entre « les personnes qui sont dans l` fond » (2), qui vont pouvoir admirer, et « les autres » (3), qui pourront le faire à la sortie. On voit sur l'image 38, qu'elle accompagne ses paroles d'un geste de pointage vers le fond du vestibule. L'ensemble geste et parole va d'ailleurs pousser tous les participants à se tourner vers le fond et à cesser d'être orientés vers elle comme ils le sont encore sur l'image 37, même si, pour ceux qui sont les plus proches d'elle, ils ne peuvent pas voir les objets dont elle va parler (images suivantes).



Image 37

Une fois énoncés ces éléments concernant l'organisation de l'accès visuel décalé dans le temps pour certains, elle se met à décrire et à expliquer ce que les personnes qui sont dans le fond peuvent voir (lignes 4-6). Elle se met littéralement à piloter à distance la vision des visiteurs qui sont dans le fond sur l'objet. Elle ne peut pas montrer par la direction de son propre regard l'objet dont il est question (malgré ses pointages à distance, Im 39), comme on a vu la guide le faire sur le cabriolet dans l'extrait 2. Mais elle corrige la direction du regard d'un visiteur (« alors/ sur votre euh: droite/ monsieur (0.3) », ligne 32), et accompagne le fait qu'il regarde dans la bonne direction par des commentaires « là:\ voilà (1.0) tout au fond\ », lignes 7-8. Lorsqu'elle voit que le visiteur (ou les visiteurs) du fond ont identifié ce dont elle parle (on peut observer sur l'image 40 qu'un des visiteurs pointe vers le portrait dont parle la guide), elle répète l'identification « c'est Joseph Georges Astor le dernier habitant du manoir\ » (lignes 8-9).

Dans ce passage, elle a donc divisé le cadre de participation en deux parties en fonction des emplacements dans le vestibule, et elle a ensuite focalisé la partie "instruction" de son discours sur une personne particulière. Pour l'autre partie, les informations qu'elle apporte seront pertinentes lorsque les personnes pourront à leur tour « admirer les portraits ».



Image 38



Image 39



Image 40

À la ligne 10, elle passe à la description des tableaux (pastels, craies et fusains) de l'autre partie du vestibule. Après le marqueur « enfin », elle construit son énoncé en commençant par la localisation de ce qu'elle va commenter (« sur ce petit mur-là:/ »), puis elle utilise une construction au futur (« quand vous passerez vous pourrez apercevoir... »), qui semble aussi destinée, non aux personnes qui se trouvent à proximité immédiate des pastels, mais à ceux qui y auront un accès visuel quand ils passeront.



Image 41

6. Conclusion

Cette analyse a permis d'identifier un certain nombre de procédés utilisés par les participants dans les visites guidées en grands groupes. Elle ne peut prétendre que ce qui est attesté dans ces deux corpus soit vrai des visites guidées en général. Portant sur trois guides différents, et sur deux types de visites très différents, l'une en site ouvert, l'autre en site fermé, elle montre cependant que les comportements observés ne sont pas liés à une personne en particulier, et que l'on retrouve des usages similaires dans des situations différentes.

J'insisterai en conclusion sur le fait que la dimension interactionnelle de la visite guidée s'affirme de façon claire à travers les procédures qui ont été mises en évidence. La configuration propre à l'activité, qui se décline dans différents formats, fait intervenir les trois entités que sont le guide, les visiteurs et les espaces/objets. C'est d'ailleurs bien de là, au fond, que l'usage de « médiation » pour désigner la visite guidée, prend son sens.

Notre investigation des visites en grands groupes montre que les procédures qui ont été décrites pour la mise en visibilité des objets dans différentes situations, et par exemple dans les musées, restent valables. Nous avons retrouvé le double niveau d'organisation de l'activité (relatif aux espaces et aux déplacements avec les phases de dispersion/regroupement et la dimension temporelle qui s'y attache ; et relatif aux objets à travers l'organisation de cadres participatifs dans lesquels ils prennent existence). À partir de là, nous avons identifié des ajustements divers permettant d'organiser les cadres et la construction de la visibilité dans les grands groupes. L'analyse montre l'organisation spatiale des grands groupes et combien les visiteurs sont sensibles à la façon dont le guide manifeste son souci de la temporalité particulière liée aux déplacements. Elle met surtout en évidence que dans un très grand nombre de cas, le guide effectue un véritable pilotage (un guidage spatial tout autant qu'un accompagnement discursif relationnel pourrait-on dire) du groupe dont il a la charge dans les moments de transitions, de déplacements, de dispersion et de regroupement.

Bibliographie

Broth, Mondada 2013

M. Broth, L. Mondada, *Walking away: The embodied achievement of activity closings in mobile interaction*, « Journal of Pragmatics », 47 (1) (2013), pp. 41-58.

Bruxelles, Kerbrat-Orecchioni 2004

S. Bruxelles, C. Kerbrat-Orecchioni, *Coalitions in Polylogues*, « Journal of Pragmatics », 36 (2004), pp. 75-113.

De Stefani 2010

E. De Stefani, *Reference as an interactively and multimodally accomplished practice. Organizing spatial reorientation in guided tours*, in M. Pettorino et al. (eds.), *Spoken communication*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle 2010, pp. 137-170.

Dufiet 2012

J.-P. Dufiet (éd.), *La visite guidée. Discours, interaction, multimodalité*, Università degli Studi di Trento, Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Filologici, Trento 2012.

Egbert 1997

M. Egbert, *Schisming: The Collaborative Transformation From a Single Conversation to Multiple Conversations*, « Research on Language & Social Interaction », 30 (1) (1997), pp. 1-51.

Goffman 1969

E. Goffman, *Asiles*, Minuit, Paris 1969.

Goffman 1981

E. Goffman, *Forms of Talk*, Blackwell, Oxford 1981.

Goodwin, Goodwin 1992

C. Goodwin, M. Goodwin, *Context, Activity and Participation*, in P. Auer, A. di Luzio (eds.), *The Contextualization of Language*, John Benjamins, Amsterdam 1992, pp. 77-99.

Goodwin 1997

C. Goodwin, *The blackness of black*, in L.B. Resnick, R. Salijo, C. Pontecorvo, B. Burge (eds.), *Discourse, Tools and Reasoning. Essays on Situated Cognition*, Springer, Berlin 1997, pp. 111-140.

Kerbrat-Orecchioni, Plantin 1995

C. Kerbrat-Orecchioni, Ch. Plantin (éds.), *Le Trilogue*, PUL, Lyon 1995.

Mondada 2005

L. Mondada, *La constitution de l'origo déictique comme travail interactionnel des participants : une approche praxéologique de la spatialité*, « Intellectica », 41-42, 2/3 (2005), pp. 75-100.

Schegloff 1995

E. Schegloff, *Parties and talking Together: Two ways in which numbers are significant for talk-in-interaction*, in P.T. Have, G. Psathas (eds.), *Situated Order*, University Press of America, Washington 1995, pp. 31-42.

Stroesler 2011

J. Stroesler, *Manoir de Kerazan. Rapport du Stage effectué au Manoir de Kerazan*, Propriété de l'Institut de France, Université Lumière Lyon 2, Lyon 2011.

Traverso 1997

V. Traverso, *Des échanges à la poste : dialogues, trilogues, polylogue(s) ?*, « Cahiers de Praxématique », 28 (1997), pp. 57-77.

Traverso 2004

V. Traverso, *Interlocutive 'crowding' and 'splitting' in polylogues : the case of a meeting of researchers*, « Journal of Pragmatics », 36 (2004), pp. 53-74.

Traverso, Kerbrat-Orecchioni 2008

V. Traverso, *Cadres, espaces, objets et multimodalité dans l'interaction en site commercial*, in C. Kerbrat-Orecchioni, V. Traverso (éds.), *Les interactions en site commercial : Invariants et variations*, ENS Éditions, Lyon 2008, pp. 45-77.

Traverso 2012

V. Traverso, *'Le salon bibliothèque' : délimitation et partage des espaces. Usage des annonces dénominatives désignatives dans la visite guidée*, in Dufiet (éd.), *Les visites guidées...*, Università degli Studi di Trento, Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Filologici, Trento 2012, pp. 56-84.

Traverso (à paraître)

V. Traverso, *Compétences montrées, compétences partagées, compétences situées : nomination et définition des objets dans les visites guidées*, in S. Bornand, C. Leguy (éds.), *De compétences en performances...*, Éditions Karthala, Paris (à paraître).

vom Lehn, Heath, Hindmarsh 2001

D. vom Lehn, C. Heath, J. Hindmarsh, *Exhibiting Interaction: Conduct and Collaboration in Museums and Galleries*, « Symbolic Interaction », 24, 2 (2001), pp. 189-216.

vom Lehn, Heath, Hindmarsh

D. vom Lehn, C. Heath, J. Hindmarsh, *Video based field studies in museums and galleries*, « Visitor Studies Today! », V, III, 15-17 (2002), pp. 15-23.

Conventions de transcription

Les conventions de transcription sont une version simplifiée des conventions ICOR dont la version complète est consultable sur le site CORINTE <http://icar.univ-lyon2.fr/p>

[]	début et fin du chevauchement	xxx	segment inaudible
par-	troncation	/ \	intonation montante/ descendante\
:	allongement	.h	aspiration
(.)	pauses non chronométrées (<0.2s)	(il va)	transcription incertaine
(2.2)	pauses chronométrées (en secondes)	(en °bon°)	voix basse ou très basse (°°bon°°)
&	continuation du tour de parole	ALORS	volume augmenté ou autre marque d'insistance
=	enchaînement rapide	[...]	coupure due au transcripteur
((rire))	phénomènes non transcrits		

Les conventions pour la notation des gestes s'inspirent librement de celles développées par Mondada, consultables sur le site CORVIS <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corvis/>.

*	Dans la colonne des pseudonymes indique que la ligne est consacrée à une description de gestes ou de mouvements. Le symbole est accompagné du pseudonyme du participant effectuant le geste en minuscules.
* *	Dans la transcription indique le début et la fin du geste ou du regard décrit à la ligne suivante
(())	Description de geste
>> ou -->	Indique que le geste continue aux lignes suivantes jusqu'à la borne suivante
#	Situe exactement l'emplacement d'une image tirée de la bande vidéo dans la transcription. Le symbole apparaît également comme repère dans la colonne des pseudonymes

ELISA RAVAZZOLO

LA VISITE GUIDÉE DU JARDIN ETHNOBOTANIQUE :
LA TRANSFORMATION DES OBJETS NATURELS EN SIGNES CULTURELS ET VERBAUX

1. Introduction

Les jardins, dont l'histoire commence avec les plus anciennes civilisations, présentent un intérêt culturel incontestable. Qu'on les considère comme un écrin vert public, un espace de mémoire ou encore un « libre pensoir en plein air »¹ on ne peut ignorer la valeur symbolique d'un lieu qui a servi de représentation du paradis dans la tradition juéo-chrétienne, mais aussi, plus tard, dans la religion islamique.

De nos jours, les jardins et les parcs, indépendamment de leur statut et de leur type,² inspirent de nombreuses initiatives politiques fondées sur la préservation et la valorisation de la filière végétale du patrimoine. En France, la création, en 1994, d'une section spécialisée « parcs et jardins » au sein de la Commission nationale des monuments historiques³ a permis de reconnaître enfin le statut patrimonial du jardin qui, loin de se réduire à l'espace d'accompagnement d'un édifice, acquiert désormais son autonomie et commence à être envisagé comme « une composition à part entière ».⁴ Ce processus de valorisation a déterminé, en 2003, la création d'un Conseil National des parcs et des jardins et la mise en place, l'année suivante, du label « jardin remarquable »,⁵ accordé par le Ministère chargé de la culture aux jardins qui présentent « un intérêt culturel, esthétique, historique ou botanique » et « dont le but n'est pas essentiellement commercial ».⁶ Tout en constituant un patrimoine vivant et fragile, le jardin est ainsi envisagé comme l'« œuvre à la fois de la nature et de l'art »⁷ qui témoigne de l'évolution de la société et qui peut faire l'objet d'une mise en exposition. Ainsi l'agencement de toute composante du jardin semble-t-il obéir aux mêmes principes d'organisation que l'exposition des objets d'art dans un musée : les objets naturels – plantes, fleurs, arbres, etc. – sont en effet disposés et mis en scène de manière à construire un parcours qui est en même temps un discours sur le type d'objet exposé. Dans les jardins ethnobotaniques, dont il sera question dans cette étude, les éléments végétaux, considérés comme représentatifs des usages sociaux et historiques, se chargent d'une valeur symbolique en ver-

¹ Clément 2012, 81.

² Jardins privés ou publics, historiques ou contemporains, jardins ethnobotaniques, etc.

³ Instance de conseil auprès du ministre chargé de la culture.

⁴ Barré 2000, 6.

⁵ Ce label a une durée de cinq ans.

⁶ www.parcsetjardins.fr

⁷ « Politique en faveur des jardins », Allocution de Jean-Jacques Aillagon du 24 avril 2003 ([http://www.culture.gouv.fr/Dans le jardinsr/culture/actualites/conferen/Aillagon2002/jardins.htm](http://www.culture.gouv.fr/Dans%20le%20jardinsr/culture/actualites/conferen/Aillagon2002/jardins.htm)).

tu de leur potentiel d'information sur la culture dont ils sont issus et dans laquelle ils étaient utilisés. Comme le souligne Bernard Lamizet :⁸

c'est le simple fait de la présentation dans une situation d'exposition qui inscrit les objets dans une logique de signification, et qui, par conséquent, les extrait de leur logique antérieure d'usage pour en faire des signes culturels.

L'objet naturel, recontextualisé et intégré dans la symbolique du musée, se trouve donc placé au centre d'un processus de patrimonialisation fondé sur la transmission de traditions et de savoirs que seul *le discours sur cet objet* permet de reconstruire. Il en est ainsi de la fleur iris, par exemple, végétal exposé au jardin des simples de Salagon, qui acquiert son statut symbolique grâce au discours illustrant ses anciens usages en médecine vétérinaire dans la société haut-provençale. L'objet donné à voir, témoin d'un état sociétal révolu, doit donc être considéré en relation avec le sujet énonciateur qui, avec son point de vue, permet le « passage transformationnel de l'objet naturel en objet culturel ».⁹

Dans la présente étude, nous nous interrogerons notamment sur l'actualisation discursive de cette dimension symbolique de l'objet végétal, à travers l'analyse du discours produit en situation de Visite Guidée (désormais VG). Nous nous intéresserons d'abord aux procédés discursifs permettant au guide d'extraire le référent végétal de sa logique ordinaire pour en faire un signe culturel et nous examinerons ensuite les effets produits sur l'interaction guide-visiteurs par la valorisation d'un objet qui se distingue de la conception traditionnelle du patrimoine artistique considéré comme immuable.

2. Présentation du corpus

Le corpus utilisé pour notre étude se fonde sur l'enregistrement audio et, en partie vidéo, de quatre visites guidées des jardins du prieuré de Salagon,¹⁰ un ensemble patrimonial situé à Mane, non loin de Forcalquier, dans le département des Alpes-de-Haute-Provence. Classé monument historique, ce prieuré médiéval bénédictin abrite depuis 1981 le musée départemental ethnologique de Haute-Provence, dont la fonction est de conserver, d'exposer et de présenter les objets témoins de la vie rurale et des usages de la société haut-provençale, du siècle dernier à nos jours. À partir de 1986, autour du prieuré et de son église, ont été aménagés les jardins ethnobotaniques qui rassemblent près de 2500 espèces et variétés de plantes, dans le but de « donner à comprendre les relations multiples établies au cours des siècles entre les hommes et les plantes ».¹¹ Ces jardins, bénéficiant du label « jardin remarquable », se répartissent en quatre espaces principaux qui permettent d'évoquer les différents usages des plantes au fil du temps :

- le *Jardin des simples et des plantes villageoises*, qui a été créé le premier sur la base d'une enquête ethnographique, et qui rassemble la flore utilisée pour se soigner dans

⁸ Lamizet 2000, 113.

⁹ Ruiz Moreno 2010, 100.

¹⁰ Nous remercions très chaleureusement les guides Dorothy Dore et Vinciane Blanc qui ont autorisé l'enregistrement des visites guidées aux jardins ethnobotaniques. Nos remerciements vont également à Danielle Musset, directrice du Musée de Salagon et à Julien Genre pour nous avoir permis d'entrer en contact avec le personnel du musée.

¹¹ Lieutaghi, Musset 2008, 7.

la société traditionnelle haut-provençale (plantes de la pharmacopée populaire, salades des champs, légumes de ramassage, etc.) ;

- le *Jardin médiéval*, création contemporaine certes, mais qui s'inspire des textes et des enluminures de l'époque médiévale, et qui se propose d'illustrer la relation entre la société médiévale et son environnement végétal ;
- le *Jardin des temps modernes* : « suite végétale et paysagère logique »¹² du Jardin médiéval consacré à la flore cultivée depuis la Renaissance ;
- le *Jardin de senteurs* : conçu comme un parcours olfactif et tactile permettant de découvrir la botanique des odeurs.

Les visites guidées, enregistrées entre 2011 et 2013,¹³ durent entre une heure et deux heures et demie, selon qu'elles portent sur l'ensemble des jardins, ou qu'elles se focalisent seulement sur un jardin spécifique, en fonction des besoins du public. Ces visites, qui s'adressent à un public varié (amateurs, retraités,¹⁴ étudiants, adultes ayant suivi une formation en botanique), ont été effectuées par deux guides différentes : l'une est botaniste, l'autre travaille dans le domaine de la médiation culturelle et de la conception d'ateliers pédagogiques. Dans ce type particulier de VG, les guides entretiennent donc une relation privilégiée avec l'espace muséal et les jardins qu'elles connaissent et maîtrisent parfaitement. Ainsi semblent-elles endosser plusieurs rôles à la fois : de « passeur-orientateur »,¹⁵ en tant que dépositaires d'un savoir qui les place en 'position haute' par rapport aux visiteurs, mais aussi de médiatrices culturelles et d'animatrices, lorsqu'elles se placent dans une perspective de partage et qu'elles exigent une « production de la part du visiteur ». ¹⁶ Si l'on considère en outre que la VG ne représente qu'un aspect de leur activité professionnelle, on pourrait être tenté de leur attribuer le rôle d'ambassadrices¹⁷ de l'institution muséale. Les guides se considèrent en effet comme les représentantes du lieu qu'elles font visiter (« on est un musée ethnologique », « on est un jardin ethnobotanique »), puisqu'elles ont contribué, entre autres, à l'organisation et à la conception des jardins qu'elles présentent :

Ex(1) (VG 16/05/2013)¹⁸

721 G au départ ça a été mon travail de chercher les graines j'en ai trouvé beau-
722 coup en Italie [...] j'envoie des graines on m'envoie des graines

Ex(2) (VG 28/07/2011)

76 G j'ai fait effectivement ces enquêtes qui se traduisent par les plantes qui
77 sont dans ce jardin

À travers leur parole, les guides déterminent en outre la transformation de l'objet naturel en objet culturel, car « la plante elle-même ne raconte pas ses rapports avec les so-

¹² Guide : *Salagon. Musée et jardins* 2012, 16.

¹³ Nous disposons notamment de deux visites guidées que nous avons enregistrées en mai 2013 et de deux autres enregistrements réalisés en juillet-août 2011 par Julien Genre pour son mémoire de licence, Université de Trente (2011).

¹⁴ Il s'agit plus précisément d'un groupe de pensionnaires d'une maison de retraite de la région.

¹⁵ Gellereau 2005, 97.

¹⁶ Gellereau 2005, 102.

¹⁷ Gellereau 2005, 95.

¹⁸ Le corpus-source des extraits cités dans cet article sera identifié au moyen des initiales VG (visite guidée) suivies de l'indication temporelle correspondant à la date d'enregistrement de l'interaction. Les locuteurs sont notés par des lettres qui renvoient à leur rôle interactionnel. La guide est désignée par la lettre G, les visiteurs par la lettre V.

ciétés, il lui faut des traducteurs ». ¹⁹ On assiste ainsi à la création, par le discours, d'un objet nouveau qui dérive de l'attribution d'une existence discursive et symbolique à la plantation.

3. Le traitement discursif de l'objet culturel

Les jardins, avec leurs plantes, représentent des formes de création fondées sur la mise en exposition d'une matière vivante qui évolue au fil du temps, qui réagit aux circonstances et exerce des sollicitations sensorielles chez le visiteur-spectateur. Par son inscription dans l'espace muséal, l'objet naturel devient ainsi un expôt, ²⁰ considéré comme l'expression d'un patrimoine commun et valorisé pour ses usages mais aussi, parfois, pour sa dimension esthétique. On peut assister en effet à l'emploi d'adjectifs évaluatifs axiologiques ²¹ qui expriment une appréciation du référent végétal (« alors vous avez une **belle** mandragore »), ²² évaluation soumise d'ailleurs au caractère transitoire et contingent de la temporalité : « y a une plante qui est **très jolie** en ce moment c'est l'anémone pulsatile ». ²³ Or, dans les jardins ethnobotaniques, cette matière mutable permet la transmission d'un patrimoine culturel immatériel, mémoire d'anciennes pratiques et rituels associés aux plantes exposées. La double nature du végétal, envisagé à la fois en tant qu'objet physique et objet-témoin d'une culture, se manifeste dans la relation Signe → Référent. Si d'une part la convocation discursive de la plante renvoie, en général, au végétal en tant que représentant d'une classe d'objets, le signe linguistique désigne, d'autre part, l'expôt *in praesentia*, organisme changeant qui n'apparaît pas toujours sous sa forme prototypique (« le gattilier ben voilà il redémarre hein/ parce qu'il a été taillé »), ²⁴ ce qui peut poser des difficultés au niveau du repérage :

Ex(3) (VG 05/08/2011)

48 G alors ce qu'on peut voir aujourd'hui dans ce parterre **eh bien plus grand-**
49 **chose/** puisque comme on cultive très très peu de plantes de différentes **cé-**
50 **réales** eh bien les oiseaux les mangent toutes/ **vous voyez les épis sont gri-**
gnotés

À cela s'ajoute la valeur symbolique du référent qui acquiert, par le discours, une « dimension mnémorique » ²⁵ susceptible de restituer aux visiteurs une partie du patrimoine mémoriel commun accompagnée d'émotions, de sensations et de souvenirs.

¹⁹ Lieutaghi, Musset 2008, 9.

²⁰ Selon André Desvallées, l'expôt est « une unité élémentaire mise en exposition, quelle qu'en soit la nature et la forme, qu'il s'agisse d'une vraie chose, d'un original ou d'un substitut, d'une image ou d'un son. Selon la forme prise par l'exposition et sa nature, il peut s'agir d'un simple objet de musée, d'une unité écologique ou même d'une installation complexe » (1998, 223-224).

²¹ Kerbrat-Orecchioni 2006, 83.

²² VG 15/05/2013.

²³ VG 15/05/2013.

²⁴ VG 15/05/2013.

²⁵ Recht 2008, 11.

3.1. Modalité de convocation et de présentation de l'objet naturel

La VG des jardins, en raison de la nature même des objets commentés, comporte des stratégies spécifiques de monstration et de convocation d'un référent qui non seulement doit être accessible visuellement, mais qui doit permettre en plus une expérience sensorielle intense et riche.

Le repérage de l'entité extralinguistique faisant l'objet d'un développement explicatif s'effectue au niveau verbal selon le schéma prototypique suivant : (*marqueur discursif*²⁶ + *localisation spatiale* + *formule verbale introductrice* + *référent-expôt*).

Le prédicat peut être représenté par des verbes de perception (« on voit »), le verbe « être »,²⁷ le présentateur d'existence « (il) y a »²⁸ ou, plus fréquemment, par le verbe « avoir » au présent de l'indicatif (« on a ») ou au futur (« on va avoir »), lorsqu'il s'agit d'introduire des référents qui ne sont pas encore visibles dans le jardin. Dans la plupart des cas, le verbe « avoir » est orienté vers les destinataires et donc conjugué à la deuxième personne du pluriel : la convocation du référent s'accompagne donc d'une « formule rhétorique d'intéressement de l'allocutaire »²⁹ qui semble renforcer le lien interlocutif guide-visiteurs :

Ex(4) (VG 28/07/2011)

G là vous avez la joubarbe des toits

Ce modèle phrastique de base se complexifie lorsque la présentation du référent s'accompagne d'un acte de dénomination explicite directement lié au verbe introducteur :

Ex(5) (VG 15/05/2013)

G et puis là juste à côté vous avez **ce qu'on appelle** les céréales et les légumineuses

ou bien englobé dans un énoncé juxtaposé qui complète *a posteriori* la présentation du référent au moyen du terme botanique précis :

Ex(6) (VG 15/05/2013)

G alors ici vous avez un chou assez particulier/ **c'est ce qu'on appelle un chou de mer**

On peut remarquer que, dans tous les cas de figure envisagés, le centre d'intérêt sémantique et syntaxique porte sur le nom du végétal, qu'il soit scientifique, vernaculaire ou générique.

Le processus de référenciation,³⁰ par lequel la guide attire l'attention de l'interlocuteur sur une entité extralinguistique, se réalise de préférence au moyen d'expressions référentielles définies (article + nom). Les expressions référentielles démonstratives sont rares et fonctionnent plutôt comme des unités anaphoriques dont l'antécédent est représenté par une expression référentielle définie en première mention :

²⁶ Ce marqueur discursif est particulièrement propice à l'apparition de *alors*.

²⁷ Cfr. « Ça c'est le tamier » (VG 15/05/2013).

²⁸ Vion 2007, 134.

²⁹ Vion 2007, 143.

³⁰ Charolles 2002.

Ex(7) (VG 28/07/2011)

G alors/ **cette pariétaire** je vous ai dit qu'elle nettoyait les nourrissons

Le démonstratif, qui permet ici à la locutrice de reprendre le fil de son discours après une interruption, est occasionnellement remplacé, dans cet usage, par le possessif, comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous :

Ex(8) (VG 16/05/2013)

G bon/ pour revenir à **mes céréales** y avait un autre problème

La localisation spatiale, qui s'effectue à l'aide de *déictiques* (adverbes de lieu, pronoms ou adjectifs démonstratifs),³¹ se fonde souvent sur un repérage spatial relatif centré sur les objets du contexte environnant (les plantes³² et d'autres éléments du jardin) ou sur les participants, que ce soit la guide elle-même³³ ou les visiteurs, parfois appelés à compléter l'acte de monstration, comme dans l'extrait suivant :

Ex(9) (VG 15/05/2013)

G vous avez la piloselle/ la piloselle qui est au pied de madame/ [...] <vous pouvez peut être la désigner puisque vous êtes juste en face (en s'adressant à une visiteuse)>

La requête formulée par la guide donne lieu à la réaction immédiate de l'allocutaire qui indique du bras la plante désignée. Cet acte de monstration-désignation est complété par une autre dame qui profite de sa position privilégiée (elle se trouve aussi devant l'objet de référence) pour réitérer l'opération de pointage à l'aide d'un parapluie.

Ainsi l'activité non verbale joue-t-elle un rôle fondamental dans le processus de focalisation sur le référent-expôt, point d'ancrage de l'unité explicative. L'indication du référent par la guide nécessite en effet l'adoption d'un regard et d'une posture déictiques,³⁴ la production de gestes indexicaux qui désignent l'objet ou sa direction réelle à l'aide d'une partie du corps (bras tendu, index pointé, etc.) ou d'un objet (parapluie) et la mise en œuvre de stratégies spécifiques qui renforcent l'acte de monstration, comme par exemple le fait de toucher la plante.

L'identification de la plante commentée par la guide est enfin favorisée par la présence d'étiquettes et de panneaux informatifs placés devant les expôts. Ces écrits permettent aux visiteurs d'apprendre le nom scientifique du végétal, son nom en français courant et en haut-provençal (lorsqu'il est connu) ainsi que sa famille d'appartenance.

3.2. Modalité de description et d'explication de l'objet naturel

Dans la VG des jardins ethnobotaniques, la phase d'introduction du végétal-expôt est généralement suivie d'un développement explicatif destiné à fournir les principales informations sur les propriétés de la plante et sur ses usages anciens et traditionnels.

³¹ Voici quelques exemples : *ici, là, là devant, à côté, de ce côté, de l'autre côté, ça, celui-là, cette (plante), dans ce (parterre)*, etc.

³² Cfr. « derrière la pivoine vous avez des hellébore » (VG 15/05/2013).

³³ Cfr. « *sur ma droite* là sous les lilas vous avez aussi des plantes qu'on trouve dans les sous-bois » (VG 15/05/2013).

³⁴ Vion 2007.

L'explication,³⁵ catégorie prototypique du discours de transmission de connaissances,³⁶ est ici envisagée comme une activité discursive et interactionnelle susceptible de satisfaire un besoin cognitif, d'apporter du savoir et de produire « un sentiment de compréhension et d'intercompréhension ».³⁷ En effet, dans le contexte spécifique de la VG, l'explication représente, comme le souligne Dufiet, le « macro-acte discursif englobant »³⁸ dans lequel s'inscrivent à la fois des énoncés spécifiques marquant une relation causale³⁹ et des activités discursives telles que la description, la définition ou la narration. Plus précisément, l'analyse de notre corpus permet d'identifier des *unités explicatives*⁴⁰ qui renseignent les visiteurs sur les caractéristiques morphologiques du végétal, sur ses fonctions et ses usages. Or, il est évident que les plantes du jardin ne font pas toutes l'objet d'un développement explicatif : elles peuvent être carrément ignorées, simplement mentionnées ou, tout au plus, présenter un embryon explicatif sous la forme d'une subordonnée relative (« vous avez l'aphyllanthe de Montpellier hein qui est aussi utilisée pour la fabrication de certain objets »).⁴¹

Chaque unité explicative, souvent délimitée par des marqueurs discursifs spécifiques (*alors ... voilà*), se construit donc autour d'un référent-expôt sélectionné par la guide et se développe selon un schéma récurrent qui comporte un acte de dénomination, des énoncés définitoires et une séquence à dominante descriptivo-narrative sur les anciens usages des plantes ou les pratiques traditionnelles.

Dans les situations analysées, la nature spécifique du référent influence la réalisation de l'explication qui, loin de se réduire à la seule production linguistique, mobilise des ressources non verbales destinées à rendre perceptible le référent dans toute sa matérialité :

Ex(10) (VG 15/05/2013)

612 G alors je vais terminer là sur ce parterre en vous parlant d'une plante qu'on
613 appelle la tanaïs/ alors la tanaïs alors c'est une plante qu'on utilisait
614 aussi pour garnir les paillasses pour éloigner ce qu'on appelait les vermines
615 hein/ les puces les poux/ **et donc cette plante elle a une odeur très spéci-**
616 **fique/ vous pouvez toucher les euh je vais en prendre une euh des feuilles si**
617 **j'y arrive parce que euh: ça y est/ faites passer/ et elle a une odeur médi-**
618 **camenteuse** très euh alors la tanaïs était utilisée déjà à l'époque de
619 l'Égypte ancienne parce que elle servait comme plante parmi les plantes 'fin
620 parmi les plantes qui servaient pour l'embaumement on trouvait la tanaïs
621 d'accord/

Les stratégies mises en œuvre pour solliciter la participation des visiteurs à l'expérience sensorielle et faciliter donc l'appropriation du savoir peuvent donner lieu à

³⁵ D'après Claudel, Doury, Moirand (2008, 99), on peut distinguer au moins deux niveaux de repérage de l'explication : un niveau local, qui analyse la relation causale au niveau de la phrase, et un niveau global qui pose des relations entre faits et répond à un « pourquoi » explicite ou implicite (séquence, période, texte, interaction).

³⁶ Moirand 2008, 75.

³⁷ Charaudeau, Maingueneau 2002, 253.

³⁸ 2012, 47.

³⁹ Cfr. « donc on a toute une petite collection d'amandiers **parce que** c'était une culture assez importante ici dans la région avant la culture de la lavande » (VG 15/05/2013).

⁴⁰ Dufiet parle à ce propos de « micro-transactions » ayant chacune « son autonomie, avec son ouverture et sa conclusion » (2012, 37).

⁴¹ VG 15/05/2013.

des séquences centrées sur l'odorat ou la dégustation d'une partie du référent, ce qui souligne le caractère véritablement interactif de l'explication (cfr. par. 4.1.).

Le traitement discursif du référent végétal semble se différencier du développement explicatif consacré aux objets d'art commentés dans les VG de villes et de musées, non seulement pour la présence d'une terminologie spécifique mais aussi pour l'importance accordée aux activités dénominative, définitoire et narrative.

3.2.1. *La dénomination*

Le commentaire sur l'objet naturel est souvent précédé d'un acte de dénomination⁴² qui désigne l'élément extralinguistique par un nom. Dans ce contexte, l'activité dénominative permet aux visiteurs d'apprendre le nom scientifique des plantes et d'avoir donc accès à la terminologie botanique :

Ex(11) (VG 15/05/2013)

G parmi les herbes à cuire vous avez **ce qu'on appelle le rumex la grande patience**
hein/ la voilà/

Or, dans les VG s'adressant à des adultes ayant suivi une formation en botanique, les végétaux sont plutôt désignés par leur nom vernaculaire haut-provençal :

Ex(12) (VG 15/05/2013)

925 G donc on a une plante **qu'on appelle la Main de Dieu**/ donc c'est l'épiaire lai-
926 neuse **qu'on appelle soit oreille d'ours soit oreille de lapin** parce que ça a
927 un velouté extraordinaire/ c'est vraiment fabuleux/ et donc en Provence ça
928 servait c'était une plante cicatrisante et anti-inflammatoire

Les variantes dénominatives régionales, qui représentent ici l'expression opaque, sont accompagnées du terme scientifique courant, supposé connu par les visiteurs (l'épiaire laineuse), et d'un énoncé explicatif justifiant l'origine des appellations métaphoriques.

3.2.2. *La définition de l'objet naturel*

Dans les VG analysées, la description des plantes et de leurs usages se caractérise donc par une densité terminologique plutôt élevée qui détermine une intense activité définitoire et des procédures d'explicitation parfois co-construites avec les visiteurs.

L'activité définitoire peut porter sur des termes techniques appartenant au domaine de l'(ethno)botanique ou de la médecine vétérinaire et humaine (*thuyone, taxon, chémotypes, ergot de seigle, dermite des prés, muguet des agneaux*, etc.), mais concerne également les plantes commentées par la guide. La description des usages de chaque végétal est en effet souvent précédée d'un ou plusieurs énoncés définitoires qui en révèlent les caractéristiques saillantes ou les fonctions principales. Dans ce contexte d'oral interactif, l'acte de définition se réalise de préférence par l'emploi d'énoncés définitoires ordinaires⁴³ qui, tout en puisant dans un réservoir de connaissances spécialisées, présentent une formulation plutôt spontanée, dépourvue de tout marqueur explicite d'auto-nymie.

⁴² Kleiber 1984, 77.

⁴³ Riegel 1990, 97.

Ces énoncés définitoires indirects,⁴⁴ dont la forme n'affiche pas ouvertement le caractère métalinguistique, se présentent essentiellement sous forme d'énoncés copulatifs⁴⁵ (ou de classification),⁴⁶ c'est-à-dire d'énoncés qui assertent l'équivalence référentielle entre l'unité lexicale à définir (*definiendum*) et la séquence définissante (*definiens*):⁴⁷

Ex(13) (VG 15/05/2013)

G voilà donc vous avez la ramie/ alors la ramie c'est une cousine asiatique de l'ortie c'est une plante textile

Il s'agit dans la plupart des cas d'une définition par inclusion,⁴⁸ par le genre prochain et la différence spécifique, qui consiste à désigner d'abord le genre dont relève le référent du nom, à définir et à préciser ensuite les traits différenciateurs qui le distinguent des autres membres de la même classe. Dans la plupart des énoncés définitoires de notre corpus, le terme incluant est représenté par l'hyperonyme « plante »⁴⁹ suivi d'un adjectif (comme dans l'exemple ci-dessus) ou d'une proposition relative (v. exemple 15 *infra*) qui spécifient la fonction ou les caractéristiques physiques de l'objet naturel. Dans l'exemple (13) on trouve en réalité deux énoncés copulatifs, l'un qui précise la fonction, l'autre qui révèle la provenance géographique de la plante et suggère, grâce à la comparaison, son apparence physique.⁵⁰ L'adoption d'une démarche analogique qui permet de catégoriser l'inconnu à l'aide du connu n'est pas rare dans la description botanique⁵¹ et devient d'autant plus nécessaire que l'objet évoqué est absent :

Ex(14) (VG 15/05/2013)

G on avait aussi ce qu'on appelle du chervis alors le chervis/ comment vous dire/ c'est euh ce sont des racines très longues très fines/ un peu comme les salsifis

L'acte de définition indirect, précédé ici d'un énoncé qui témoigne de l'effort définitoire (« comment vous dire/ »), se traduit par l'introduction d'un incluant spécifique (« racines ») sur lequel viennent se greffer des qualités morphologiques (« très longues, très fines ») accompagnées d'une comparaison (« comme les salsifis ») et d'un geste iconique⁵² de la guide.

Bien que dans les exemples analysés on ne trouve aucun élément métalinguistique signalant la valeur illocutoire de l'acte définitoire, on peut néanmoins relever des indices qui déclenchent l'interprétation définitoire de ces énoncés. Plus précisément, on peut constater que la reprise immédiate de la première mention du terme à définir cons-

⁴⁴ Riegel 1987, 29 ; Rebeyrolle 2004, 178.

⁴⁵ Riegel 1987, 29.

⁴⁶ Rebeyrolle 2004, 178.

⁴⁷ Riegel 1987, 29.

⁴⁸ Rey-Debove 1966, 91.

⁴⁹ L'archilèxème « plante » peut parfois être remplacé par un incluant plus spécifique : « les cornilles ou bannettes ce sont des haricots qui poussent avec les gousses dressées vers le haut » (VG 5/08/2011).

⁵⁰ Dans ce cas, les traits différenciateurs sélectionnés par la guide correspondent, en partie, aux propriétés mobilisées dans la définition lexicographique : « Plante originaire d'Extrême-Orient de la famille des Urticacées, ayant l'aspect de l'ortie, cultivée pour ses fibres longues et résistantes employées notamment en papeterie et dans l'industrie textile » (TLFi).

⁵¹ Voici quelques exemples : « c'est le pendant de l'arnica des montagnes », « c'est une ortie cassée mais qui ne pique pas », « (la pariétaire) c'est le coca-cola de l'époque ».

⁵² Gestes qui se fondent sur une relation formelle entre le contenu de la parole et le contenu du geste (Cosnier, Vaysse 1997, 11 ; Mondada 2007, 272).

titue, comme le souligne Rebeyrolle, un site discursif « particulièrement favorable à l'insertion d'un énoncé définitoire indirect ».⁵³ Ainsi les végétaux, d'abord introduits sous forme rhématique, sont-ils repris comme thème dans l'énoncé définitoire, sans qu'il y ait une véritable co-référence entre les deux mentions :

Ex(15) (VG 15/05/2013)

G je vais vous présenter la vedette de la saison **c'est la mandragore/ hein/ alors la mandragore** c'est une plante dont la racine est anthropomorphe voilà donc au Moyen-âge on disait qu'effectivement il y avait un être humain à l'intérieur de la racine/[...]

Si dans sa première occurrence, le syntagme nominal « la mandragore » désigne un objet précis (l'expôt), présent dans la situation de communication, dans sa deuxième mention, la même expression, souvent précédée d'un marqueur discursif (« alors » ou « donc »), renvoie à la classe référentielle générale et porte plus précisément sur son versant dénomiatif. Sur le plan sémantique, cette double convocation du référent semble produire un effet de rupture ou mieux un « décrochage autonymique »⁵⁴ susceptible de signaler un acte définitoire indirect.

L'intention définitoire de ce type d'énoncés copulatifs, largement prédominants dans notre corpus, est parfois signalée par des questions métalinguistiques précédant la séquence définitoire :

Ex(16) (VG 16/05/2013)

518 G ces plantes font partie de ce qu'on appelle les badasses ici/ **vous connaissez**
519 **ce terme de badasse/**
520 V non
521 G ce sont tous les petits ligneux qui font un peu des boules comme ça (geste
522 iconique) qu'on trouve en colline/ ou sur les parcours à moutons [...]

ou bien par des marqueurs explicites, comme « c'est-à-dire »,⁵⁵ qui signalent directement la valeur illocutoire de l'énoncé :

Ex(17) (VG 16/05/2013)

G on trouve ce qu'on appelle souvent la lavande papillon **c'est-à-dire** la lavande sté-chade ou stoechas qui ne supporte absolument pas le calcaire

Dans ce cas, la définition par synonyme se sert du nom scientifique de la plante pour élucider une variante dénomiatif vernaculaire et favoriser ainsi l'identification du référent par les visiteurs. Le *definiens* présentant le nom en latin est ici assorti d'une relative explicative qui introduit un trait descriptif concernant le milieu écologique du végétal.

Au niveau informationnel, les traits mobilisés dans la définition-description des plantes de notre corpus portent sur la classification, la morphologie, la fonction et éventuellement l'habitat (aire d'origine, aire de distribution, aire de culture) de la plante.⁵⁶

⁵³ Rebeyrolle 2005, 69.

⁵⁴ Rebeyrolle 2005, 74.

⁵⁵ Rebeyrolle, Tanguy 2000, 155 ; Rebeyrolle 2004, 177.

⁵⁶ Il s'agit des mêmes traits identifiés par Mercier et Thiffault (2007, 236) dans leur étude de la définition lexicographique appliquée aux noms de plantes herbacées. Le modèle définitoire dégagé par les auteurs présente en réalité un bloc définitoire supplémentaire consacré au mode de vie du végétal (cycle vital, mode d'alimentation).

Parmi ces blocs définitoires, qui ne sont pas toujours représentés dans leur totalité, certains sont plus fréquents que d'autres ; ainsi la fonction de la plante est-elle toujours mentionnée, de préférence sous forme d'un adjectif qui modifie l'hyperonyme (plante *médicinale, alimentaire, textile, emménagogue, abortive, purgative*, etc.) :

Ex(18) (VG 15/05/2013)

G la joubarbe en fait c'est une plante **médicinale** euh le suc sert notamment contre les aphtes/

Les traits définitoires relatifs à la morphologie sont en revanche moins fréquents : lorsque la plante est visible, on peut en effet considérer qu'une définition « ostensive »⁵⁷ permet de saturer la séquence linguistique et d'illustrer les caractéristiques physiques de la plante par l'accès direct à celle-ci. Ainsi les traits morphologiques interviennent-ils d'habitude pour favoriser l'identification du référent (à l'intérieur d'un parterre) ou pour décrire des plantes et des parties du végétal qui ne sont pas visibles ou ne le sont pas encore. Les énoncés définitoires peuvent parfois mobiliser les propriétés organoleptiques du végétal en donnant des indications sur son odeur ou son goût, comme dans le cas du panais :

Ex(19) (VG 5/08/2011)

G le panais [...]c'est une racine qui est blanc jaunâtre **qui a un goût un peu de navet et de carotte mélangés**

Dans la VG des jardins, l'explication du référent fait donc l'objet d'une brève définition introductive suivie d'un développement descriptivo-narratif plus ou moins détaillé.

3.2.3. *De l'objet naturel à l'objet culturel : entre description et narration*

Les énoncés descriptifs interviennent en réalité à plusieurs moments dans le discours des guides : dans la séquence d'ouverture de l'interaction, lorsqu'il s'agit d'illustrer les jardins du site ; dans les séquences introductives précédant l'exploration des différents parterres et, enfin, au sein des unités explicatives consacrées aux expôts sélectionnés. Autrement dit, on assiste à une procédure de fragmentation et d'aspectualisation⁵⁸ qui commence par décrire la macrostructure des jardins, s'attarde par la suite sur le jardin que l'on s'apprête à visiter, puis sur le parterre sélectionné, jusqu'à isoler le référent-cible faisant l'objet d'un commentaire explicatif.⁵⁹

Si l'on analyse les énoncés descriptifs employés pour catégoriser le référent (sa forme, sa couleur, ses dimensions, son odeur, son goût, etc.), on s'aperçoit que la sélection de certains détails plutôt que d'autres répond à des besoins spécifiques liés à la situation de communication. Ainsi la description peut-elle servir à faciliter le repérage du végétal (à l'intérieur d'un parterre) ou sa reconnaissance, comme dans l'extrait suivant, où le savoir déclaratif est mis au service d'un savoir-faire :

⁵⁷ Riegel 1987, 39.

⁵⁸ Adam 2001.

⁵⁹ Cfr. « ce sont des jardins à thème qui permettent d'évoquer les usages des plantes au fil du temps voilà alors/ bon y a quatre principaux jardins/ vous avez donc le jardin médiéval qui est juste à côté-là/ vous avez un autre jardin qui s'appelle le jardin des temps modernes qui est une suite chronologique du jardin médiéval [...] alors le jardin médiéval est une des premières créations des jardins médiévaux en France/ ici vous avez des allées et des parterres/ dans ce jardin vous avez quatre parties principales [...] » (15/05/2013).

Ex(20) (VG 15/05/2013)

G cette patience elle a des feuilles qui ressemblent à un corps de violon c'est comme ça qu'on la reconnaît

D'un autre côté, les énoncés descriptifs peuvent accomplir une fonction d'exégèse lorsqu'ils sont employés pour expliquer la motivation d'un phytonyme :

Ex(21) (VG 15/05/2013)

G alors serpenteuse pourquoi/ **parce que** les tiges de cette plante ressemblent à une peau de serpent

L'activité descriptive apparaît donc comme une pratique finalisée, obéissant à des contraintes génériques et orientée vers un destinataire spécifique, car comme l'affirme Hamon,⁶⁰ décrire, c'est d'abord « un décrire pour ».

Les énoncés descriptifs de l'unité explicative, employés pour illustrer les propriétés physiques du référent, s'enchaînent à des énoncés narratifs (avec lesquels ils se confondent parfois) qui permettent de relater les usages des plantes ou des anecdotes témoignant de pratiques anciennes. Dans cette perspective, les référents sont envisagés en tant qu'aide-mémoires susceptibles d'alimenter le discours sur les hommes et sur leur rapport à la flore utile :

Ex(22) (VG 15/05/2013)

529 G ces deux iris étaient utilisés dans la médecine vétérinaire pour la délivrance du placenta donc les gens préparaient des sortes de pommade avec la
530 cire d'abeille qu'ils mélangeaient avec du rhizome écrasé et à ce moment-là
531 ils pénétraient l'animal [...]
532

Ces usages, normalement ancrés dans le passé (et rapportés à l'imparfait de l'indicatif), peuvent être occasionnellement réactualisés par la guide et adaptés à la situation d'énonciation :

Ex(23) (VG 15/05/2013)

701 G alors autre plante aussi/ dernière plante/ c'est la prêle à polir donc à polir
702 l'avez-vous s'il vous manque une éponge à gratter chez vous faites pousser une
703 prêle à polir vous utilisez les tiges vous les mettez en boule et puis vous
704 frottez vos casseroles

Dans ce cas, l'explication, qui emprunte l'allure du discours procédural, sollicite l'appropriation des connaissances en impliquant activement les interlocuteurs dans la reconstruction des pratiques traditionnelles.

En particulier, la focalisation sur les usages du végétal, qui révèle la dimension proprement ethnobotanique du jardin, confère à l'objet naturel sa charge symbolique et le transforme par là en objet culturel. Dans cette perspective, les plantes sont données à voir comme les témoins d'un processus de patrimonialisation d'usages anciens ou traditionnels qui renvoie à une construction sociale et identitaire (surtout lorsqu'il s'agit de relater les pratiques de la société haut-provençale). L'actualisation discursive de cette forme d'appropriation et d'interprétation d'anciennes pratiques présente un caractère fortement polyphonique qui se manifeste à travers la convocation de sources énonciatives multiples et hétérogènes. Si d'une part la transmission de connaissances est cau-

⁶⁰ 1993, 14.

tionnée par des sources savantes explicitement mentionnées (recherches de botanistes, études de jardiniers paysagistes, etc.), d'autre part la restitution de certains usages plus récents se fonde sur des enquêtes orales réalisées auprès des habitants de la région. Ce savoir populaire, s'exprimant sous forme de récits, dictons ou anecdotes, est attribué à une instance collective plutôt vague, repérable dans des formules introductrices du discours rapporté : « on disait que », « les gens à l'époque disaient que », « on m'a dit que » :⁶¹

Ex(24) (VG 28/07/2011)

- 320 G alors celle-ci est la saponaire/ donc vous la connaissez
 321 vous connaissez les usages/
 322 V pas très bien on sait que on s'en servait pour laver les
 323 linges délicats et les cheveux/
 324 G **voilà donc on disait que elle faisait euh au corps comme
 au linge**

La reconstruction des usages de la saponaire, condensés dans une sentence d'origine populaire (ligne 324), bénéficie dans ce cas de la collaboration des visiteurs, qui, ayant suivi une formation en botanique, sont appelés à verbaliser leur savoir.

La réélaboration du contenu des enquêtes orales laisse parfois des traces explicites dans le discours des guides, comme on peut le voir dans l'extrait suivant :

Ex(25) (VG 28/07/2011)

- G donc pendant l'hiver il y a les mauvais climats il y a la mauvaise alimentation
 donc **le sang il est abîmé alors j'ai dit abîmé parce que je retrace je récite le
 discours des gens que j'ai rencontrés il est encrassé** et cætera donc il faut le
 nettoyer

La guide précise ici la source énonciative de son dire par le biais d'un commentaire métalinguistique qui lui permet en même temps de justifier l'emploi d'une unité lexicale non spécialisée et de protéger ainsi son ethos d'expertise.

4. L'objet culturel et ses effets sur l'interaction

L'analyse du traitement discursif de l'objet culturel végétal met en relief l'importante activité dénomminative, définitoire et explicative qui caractérise le discours des guides. Ces activités discursives, qui s'insèrent dans un projet global à vocation vulgarisatrice, témoignent de la place privilégiée accordée au destinataire et à son expérience de découverte. Comme le souligne Traverso, « le discours du guide est non seulement adressé aux visiteurs, mais aussi construit instant après instant en fonction d'eux ».⁶² L'orientation du discours envers les visiteurs se manifeste plus concrètement dans la mise en œuvre de stratégies qui non seulement sollicitent leur participation active à la construction du savoir mais leur permettent en plus de « vivre » le jardin et d'en apprécier les différents aspects. La VG d'un jardin exige en effet « une participation active où l'émerveillement intime replace le regard admiratif du spectateur à distance ».⁶³ Dans ce contexte, l'acte cognitif et intellectuel d'accès au savoir s'enrichit de l'expérience

⁶¹ Le pronom complément d'objet indirect révèle la participation de la guide aux enquêtes.

⁶² 2012a, 55.

⁶³ Jones 2009, 124.

sensorielle : dans un jardin on voit et on observe, bien évidemment, mais on touche aussi, on hume et... on goûte.

Si l'on compare les VG des jardins ethnobotaniques avec d'autres VG de villes ou de musées, on s'aperçoit que la nature spécifique de l'objet culturel commenté à Salagon produit des effets interactionnels particuliers, tant dans la modalité d'accès au référent que dans la façon de participer à la co-construction discursive.

4.1. La relation visiteur-expôt

L'objet végétal se distingue de l'objet d'art commenté dans les VG de villes ou de musées pour le type de relation qu'il instaure avec le visiteur. L'expôt, valorisé pour sa charge symbolique plutôt que pour sa matérialité, autorise en effet une approche privilégiée repérable dans les phénomènes suivants :

- une 'désacralisation' de l'objet qui détermine la possibilité pour les visiteurs de s'approprier une partie du référent :

Ex(26) (VG 28/07/2011)

V est-ce qu'on peut vous voler une feuille de cette plante

G ah une feuille/ vous pouvez voler une feuille

- la reproductibilité de l'expôt qui, loin de constituer un objet unique, peut exister ailleurs sous la forme d'un meilleur exemplaire de l'espèce végétale illustrée. Dans l'extrait ci-dessous, par exemple, l'*ellébore fétide* du musée est comparé à celui que des visiteurs possèdent chez-eux :

Ex (27) (VG 28/07/2011)

V nonous on en a dans l'enclos où on a notre cheval/ et ça pousse çafait trente anans
c'est toujours au même endroit/ la même plante/ elle est énorme/ les flfleurs elles
vont pas sécher elles sèchent jamais chez nous il fait moins chchaud

La valeur symbolique de l'objet conservé ne réside plus dans sa distance ou sa particularité mais dans sa valeur d'information ou d'enseignement sur la culture qui l'a utilisé.

- l'enrichissement de la collection de plantes-expôts par des visiteurs qui s'offrent d'envoyer au musée les graines de certaines espèces végétales susceptibles d'intéresser les botanistes et les concepteurs des jardins.

La relation privilégiée que les visiteurs entretiennent avec l'objet culturel commenté se manifeste plus concrètement dans la manière de l'appréhender. Le végétal constitue certes un objet visible, qui nécessite un acte de monstration, et un acte de reconnaissance de la part du visiteur, mais c'est aussi une matière vivante, perceptible au niveau de l'odorat, qui peut être touchée, voire goûtée : « je peux vous faire **goûter** une plante aromatique [...] prenez un petit morceau vous **mâchez** bien ». ⁶⁴ Ces instructions de la guide encouragent le contact direct avec le référent et proposent aux visiteurs un moment de partage susceptible de favoriser la compréhension et l'acquisition du savoir, ou de déclencher un acte de remémoration, comme l'illustre l'extrait ci-dessous :

⁶⁴ VG 15/05/2013.

Ex(28) (VG 05/08/2011)

- 320 G vous pouvez les sentir hein si vous voulez **vous pouvez**
 321 **toucher les plantes et puis les sentir/** la livèche voilà
 322 ça je vous invite je vous fais un tour avec euh
 323 V1 ah elle sent bon cette plante elle est très odorante
 324 G voilà allez-y faites passer je vous fais passer des
 325 feuilles de livèche faites passer livèche qu'on appelle
 326 V2 je sens rien du tout moi
 327 G il faut les froisser/ **froissez les feuilles**
 328 V3 c'est c'est marrant parce que ça ressemble un peu à la
 feuille du persil
 329 G oui mais regardez-là la plante vous voyez que quand elle
 330 est en pied elle ressemble pas du tout au persil
 331 V2 la livèche/
 332 G la livèche la livèche qu'on appelle aussi ache de montagne
 333 faites circuler s'il vous plaît
 334 V1 ça sent fort hein
 335 G vous vous les passez les uns et les autres et **vous les**
touchez euh la plante
 336 V3 je dois dire ah mais **cette odeur me rappelle quelque chose**
 337 **que je n'aimais pas quand j'étais petit**
 338 G **ah/ le céleri peut-être**
 339 V3 voilà
 339 V2 oui oui c'est vrai je cherchais
 340 G c'est vrai qu'y a une petite odeur de céleri qui arrive
 341 V3 **en fait j'avais horreur de ça**
 342 V2 **ah moi j'adore**

L'échange entre la guide et les visiteurs stimule ici un voyage sensoriel de proustienne mémoire qui mobilise les souvenirs d'enfance et permet de créer des liens entre des objets inconnus et un univers intime et familier. Les visiteurs sont ainsi appelés à identifier le référent végétal, en apprenant à le reconnaître parmi d'autres et à le mettre en relation avec leur vécu et leurs expériences passées.

La nature spécifique des expôts influence entre autres la modalité de déplacement des visiteurs, qui s'avancent avec précaution sur les petits chemins bordés de plantes et s'attardent parfois à observer des détails, ou à lire les étiquettes placées devant les végétaux avant de se disposer en cercle autour du parterre sélectionné par la guide.

4.2. La co-construction du discours du savoir

Quel que soit le type de public auquel s'adresse le discours des guides, force est de constater que les visiteurs participent fortement à la production du discours du savoir. Leur activité discursive ne se limite pas en effet à la formulation de questions favorisant l'appropriation des connaissances⁶⁵ mais elle comporte la production d'énoncés susceptibles de compléter, d'enrichir ou d'approfondir l'unité explicative initiée par le locuteur expert. Ces interventions collaboratives peuvent survenir spontanément, lorsque l'un des visiteurs s'auto-sélectionne en profitant d'une pause ou d'une hésitation de la guide, ou bien être sollicitées par celle-ci grâce à trois types de stratégies essentiellement :

⁶⁵ Les visiteurs peuvent poser des questions métalinguistiques pour solliciter la définition de termes spécialisés ou bien des questions référentielles et cognitives portant sur la localisation de l'objet-expôt (« elle est où/ la carotte »), sa dénomination (« comment/ elle s'appelle cette plante »), ses propriétés et ses usages (« alors le fumeterre ça servait à quoi/ »).

1. l'appel au savoir ou à l'expérience des visiteurs, qui se réalise au moyen de questions directes (« le souci vous le connaissez/ ») ou indirectes, c'est-à-dire sous forme d'assertions qui portent sur la condition de réussite concernant le locuteur⁶⁶ (« je sais pas si vous avez déjà mangé ce type de chou »). L'interaction semble être encouragée aussi par l'emploi fréquent d'énoncés assertifs qui attribuent aux visiteurs un savoir préalable (« vous connaissez sûrement », « vous devez connaître ») et leur confèrent donc une forme de compétence ;
2. le recours à la découverte active des propriétés de l'expôt (odeur, saveur, etc.). La sollicitation du voyage sensoriel permettant de saisir les caractéristiques de l'objet se manifeste soit par la formulation de questions (« ça vous rappelle quoi/ comme odeur »), soit par l'énonciation d'instructions qui peuvent suffire à initier des échanges entre la guide et son groupe (« je vous fais sentir cette plante qui est très particulière vous froissez la feuille vous vous la passez ») ;
3. le questionnement didactique : on assiste dans ce cas à la mise en place d'une démarche pédagogique fondée sur la formulation de questions métalinguistiques (« vous connaissez ce terme de badasse/ ») ou cognitives (« alors il y a combien/ de lavandes en France »), qui sont d'habitude employées en contexte scolaire.

En réalité, les stratégies mises en œuvre pour favoriser la co-construction du discours varient selon les caractéristiques des interlocuteurs. Ainsi peut-on assister en ouverture d'interaction à une séquence phatique au cours de laquelle le professionnel se renseigne sur les raisons de la visite et oriente donc son projet discursif en fonction du savoir avoué par les visiteurs. Si face à un public d'étudiants la guide semble privilégier les questions didactiques, lorsqu'elle s'adresse à des retraités elle fait plutôt appel aux expériences et aux souvenirs des visiteurs pour stimuler l'interactivité. Les groupes ayant suivi une formation en botanique, en revanche, interagissent beaucoup plus facilement avec la guide, souvent sans besoin d'être sollicités.

Loin de se réduire à des séquences monologiques, les unités explicatives initiées par le locuteur expert bénéficient donc de l'apport informationnel des destinataires qui peuvent intervenir au niveau de l'acte dénominatif, de la définition ou de l'explication des usages du végétal.

4.2.1. La participation à l'acte dénominatif

Ce type d'intervention collaborative est produit de préférence par des visiteurs « experts » qui proposent des variantes dénominatives désignant les végétaux commentés. Dans l'extrait (29), par exemple, la visiteuse profite de l'hésitation de la guide pour glisser un nom vernaculaire de la *pariétaire* utilisé dans sa région :

Ex(29) (VG 28/07/2011)

- 454 G alors elle est ici cette pariétaire/ derrière mais **vous devez la connaître**
 455 [...]en fait c'est une plante de la même famille que l'ortie hein c'est une
 456 ortie cassée mais qui ne pique pas qu'on appelle ici espargoule espargoule
 [et euh]
 457 V [nous chez nous] c'est
 458 **la gamba roussette**
 459 G voilà **j'allais dire** vers un peu la montagne on l'appelle gamba roussette
 460 c'est-à-dire la jambe rouge si vous regardez sa tige la tige est rouge voi-
 là/

⁶⁶ Kerbrat-Orecchioni 2001, 89.

Tout en ratifiant cette proposition dénominative, la guide réoriente néanmoins l'interprétation de l'énoncé collaboratif qui semble anticiper une information déjà prévue dans son projet discursif initial plutôt que venir combler un manque de connaissances.

4.2.2. La participation à l'activité définitoire

Bien que les énoncés définitoires soient produits de préférence par le locuteur expert, on peut assister parfois à des tentatives de classification de la part de visiteurs qui exploitent leurs connaissances préalables pour compléter la présentation de l'objet naturel, comme dans l'extrait ci-dessous :

Ex(30) (VG 5/08/2011)

160 G [...] vers la fin du douzième siècle on voit apparaître la carotte
 161 rouge/ c'est une carotte qui vient d'Afghanistan/ son aire
 162 d'origine est l'Afghanistan/ elle est euh disons domestiquée au
 163 Proche Orient et elle arrivera simplement vers la fin du douzième
 siècle sur les tables/ [mais c'est un euh:]
 164 V1 [elle est où la carotte/]
 165 G alors y a un euh alors il y a des carottes ici [voilà elles sont
 en graines]
 166 V2 [ah oui ah mais
 167 elles sont] elles sont en fleurs déjà/
 168 G elles sont en graines la fleur est passée/ elles sont en graines
 169 V2 xxx **la carotte est enterrée elle est dans la terre/ c'est une ra-**
cine/ en fait
 170 G voilà\ la carotte c'est une racine qui pousse dans la terre/ alors
 [euh:]
 171 V2 [comme le]
 172 **céleri rave/ comme la euh: comme [euh la betterave c'est ça/]**
 173 G [voilà y a les raves/ les navets] le panais/ je sais pas
 174 vous connaissez le panais aussi/ donc les carottes poussent dans
 la terre [...]

Dans ce cas, les énoncés définitoires portant sur la carotte rouge s'insèrent à l'intérieur d'une unité explicative que la guide se voit obligée d'interrompre pour répondre à la question sur la localisation du végétal-expôt (ligne 164). La phase de démonstration et de désignation de l'objet donne lieu à des interventions par lesquelles l'un des visiteurs semble s'approprier le rôle d'expert et de « sujet expliquant ». La définition par inclusion, partiellement ébauchée⁶⁷ dans sa première intervention (ligne 169), est complétée à la ligne 172 par une définition en extension⁶⁸ qui substitue à la description de la catégorie référentielle l'énumération d'exemplaires jugés représentatifs. Les deux types de légumes-racines proposés dans la deuxième intervention du visiteur sont ensuite ratifiés par la guide qui enrichit à son tour l'énumération de la contrepartie référentielle du *definiendum*.

⁶⁷ Il s'agit d'un énoncé définitoire hypo-spécifique qui ne présente que le terme incluant (« racine »).

⁶⁸ La définition en extension, ou par l'exemplification, ne parvient jamais à une énumération exhaustive et impose au destinataire la tâche de saisir le dénominateur référentiel commun aux exemples de la séquence proposée, c'est-à-dire de saisir les traits qui font de chacun un exemplaire représentatif de la catégorie référentielle dénotée par la séquence (Riegel 1987, 39).

La participation à l'activité définitoire peut consister à énoncer un trait spécifique ou bien à établir des comparaisons susceptibles de compléter la description de l'objet naturel, comme dans l'extrait suivant, où la visiteuse assimile l'usage de la grande patience à celui d'un végétal qui relève sans doute de son expérience directe :

Ex (31) (VG 15/05/2013)

- 253 G alors parmi les herbes à cuire/ parmi les plantes qui poussent à l'étage/ vous avez
 254 ce que l'on appelle le rumex/ la grande patience/ la voilà et donc les feuilles les
 255 jeunes feuilles peuvent se manger
 256 V **comme les épinards**
 257 G voilà c'est un petit peu comme les épinards

Or, cette démarche analogique semble caractériser également la définition lexicographique, comme on peut le constater en consultant le *Petit Robert*, à l'entrée « patience » : « plante proche de l'oseille (*polygonacées*) dont les feuilles, toniques et dépuratives, se préparent **comme celles de l'épinard** ». ⁶⁹

4.2.3. La co-construction de l'explication des usages

La plupart des interventions collaboratives produites par les visiteurs portent sur l'emploi du végétal et sur la reconstruction de ses usages. Les visiteurs interviennent, souvent en chevauchement, pour apporter ou anticiper un élément d'information qui enrichit l'unité explicative, comme dans l'exemple (32) :

Ex (32) (VG 05/08/2011)

- 92 G et puis il y a l'autre millet qui est ici/ le millet qui est encore
 93 cultivé dans les Pays du Maghreb et en Asie que l'on consomme beaucoup
 94 mais qu'aujourd'hui on ne consomme [plus]
 95 V **[autrefois] ils en faisaient des balais**
 96 G **voilà** on en faisait aussi des balais on faisait des balais avec de la
 97 paille de riz on faisait aussi des balais avec ceci **tout à fait**

Dans ce cas, l'apport du visiteur est ratifié par la guide grâce aux marqueurs de validation (« voilà », « tout à fait ») et à la reprise littérale de l'information qui substitue néanmoins au sujet de troisième personne « ils » le pronom « on ».

Certaines interventions collaboratives semblent fournir une sorte d'assistance encyclopédique ⁷⁰ lorsque le locuteur expert se trouve en difficulté et n'arrive pas à s'exprimer :

Ex(33) (VG 28/07/2013)

- 112 G si j'arrive à me souvenir à peu près l'usage du frêne on faisait un cercle au-
 113 tour du frêne il me semble et à ce moment-là il y avait quelque chose avec le
 114 serpent/ euh euh j'ai [oublié eh bien on retrouve on retrouve ces euh au pre-
 mier siècle]
 115 V [oui quelqu'un m'en avait parlé]
 116 G [donc ça ça ça]
 117 V **[on dit que le serpent préfère se brûler] que de partir dans euh**
 118 G **voilà c'est ça** il y a le cercle voilà on fait un cercle de feuilles il préfère
 118 se jeter dans le feu plutôt que passer dans le cercle autour qui est autour du
 119 frêne enfin quelque chose de cet ordre mais je le sais plus très très bien
 120 mais euh voilà

⁶⁹ C'est nous qui soulignons.

⁷⁰ Cfr. Ravazzolo 2012.

Le visiteur souffle ici une information qui permet à la guide de reconstruire un ancien usage du frêne relevant du savoir traditionnel.

Si dans la plupart des cas, les informations proposées par les visiteurs sont favorablement accueillies par la guide, on peut assister occasionnellement à des négociations ou à des rectifications plus ou moins explicites, comme dans l'extrait ci-dessous :

Ex(34) (VG 28/07/2011)

- 78 G y a beaucoup de diurétique dans les légumes les fils/ les fils des haricots
 79 verts hein/ puisqu'aujourd'hui y a plus de fils dans les haricots
 80 verts mais à l'époque y en avait plein donc on récoltait tout ça
 81 on faisait sécher et y avait un usage de tout de tout de tout ça la
 82 feuille de chou/ et cætera c'est [encore xxx]
 83 V **[les cosses des haricots verts aussi]**
 84 G **pardon/**
 85 V **les cosses des haricots/ qui font euh qui dissout⁷¹ les graisses dans**
 86 **l'estomac**
 87 G d'accord/ mais ça c'est au niveau des usages traditionnels/ ou c'est
 88 [des usages euh]
 89 V [ah non parce que] maintenant arkopharma fabrique [les cosses des haricots]
 90 G [voilà] **mais ça <c'est un(en**
 91 **riant)> c'est un usage plutôt actuel**

Le visiteur s'auto-sélectionne ici pour compléter la liste des végétaux aux propriétés diurétiques reconnaissables par la présence de deux items (« les fils des haricots verts », « la feuille de chou ») et d'un marqueur de liste inachevée⁷² (« et cætera »). L'élément venant intégrer la classe d'objets ébauchée par la guide est d'abord mis en question (lignes 87-88), puis implicitement rejeté au moyen d'un énoncé adversatif (lignes 90-91). La guide recatégorise en effet l'intervention de V comme non pertinente, car elle concerne un usage actuel alors que l'explication porte sur les emplois traditionnels des plantes dans la société haut-provençale.

La co-construction de l'explication des usages de l'objet naturel est parfois directement sollicitée par le locuteur expert qui, à travers son questionnement, valorise le vécu des visiteurs et, par l'évocation du souvenir, transforme la transmission du savoir en expérience de partage :

Ex(35) (VG 5/08/2011)

- 62 G on cultivait le petit épeautre/ **que vous connaissez sûrement/ [...] alors**
 63 **ce petit épeautre** que vous avez sûrement mangé sous forme de soupe/
 64 V Xxx
 65 G la soupe de petit épeautre/
 66 V ouais
 67 G voilà et qu'est-ce que vous mettiez dans cette soupe de petit épeautre
 68 V pas grand-chose
 69 G mais encore/
 70 V un peu d'huile
 71 G un peu d'huile/
 72 V oui oui ça suffit
 73 G vous mettiez des légumes/

⁷¹ Sic.

⁷² Traverso 2012 b, 117.

74 V parfois mais euh des fois on peut faire des mélanges
 75 G on peut faire des mélanges
 76 V ça dépendait un peu de de l'idée que l'on avait
 77 G d'accord et vous vous souvenez vous étiez petite quand vous mangiez cette
 78 soupe d'épeautre
 79 V ah oui j'aimais bien manger l'épeautre
 80 G d'accord vous aimiez bien ça
 81 V [oui]
 82 G [rires]
 83 V **c'est un genre de riz par le fait**
 84 V **c'est comme du riz tout à fait voilà** voilà on le mange sous forme je vous ai
 85 entendus parler du taboulé c'est vrai qu'on mange souvent maintenant du du pe-
 86 tit épeautre sous forme de taboulé en salade [...]

Dans cet extrait, la guide, qui s'adresse à un groupe de retraités, sollicite la participation à la description des emplois traditionnels du petit épeautre à travers la mise en place de différentes stratégies : la formulation de questions (lignes 67, 69, 73, 77), la production d'énoncés assertifs d'attribution du savoir (« que vous connaissez sûrement ») et la « reprise diaphonique réitérative » (lignes 71, 75, 80),⁷³ c'est-à-dire la reproduction par le locuteur des paroles que vient de tenir son partenaire d'interaction.⁷⁴ Particulièrement fréquente dans l'entretien psychologique, cette forme de reprise constitue une ressource linguistique polyfonctionnelle qui peut servir pour solliciter une explication,⁷⁵ ratifier un apport informationnel ou bien, comme c'est le cas ici, guider le partenaire d'interaction « vers la poursuite de ses développements discursifs ».⁷⁶ Cette stratégie de questionnement sollicite, chez la visiteuse, un acte de remémoration qui mobilise des connaissances et réactive un parcours mémoriel qui se termine par la production d'un énoncé définitoire copulatif. Cet exemple illustre bien la fonction du jardin ethnobotanique, conçu comme un espace de mémoire ou mieux comme un « façonneur de mémoire »⁷⁷ qui permet la réactualisation des savoirs au bénéfice de la collectivité.

5. Conclusion

L'analyse de la visite guidée des jardins ethnobotaniques de Salagon nous permet de montrer comment la nature de l'expôt influence l'actualisation discursive de la VG, comme genre d'interaction spécifique. Nous avons pu constater que le caractère et les propriétés de l'objet à commenter produisent des effets non seulement dans la modalité de présentation et de description du référent, mais aussi dans la dynamique des échanges entre les participants et dans la construction de la relation interpersonnelle.

⁷³ Vion 1992, 215.

⁷⁴ Vion (1992, 2006) s'inspire de la définition de diaphonie proposée par Roulet (1985, 22).

⁷⁵ Cfr. la reprise étonnée de l'information par les visiteurs qui fonctionne comme une demande d'explication indirecte :

V : ce sont les racines ou quoi

G : les tiges/

V : **ah les tiges/ quand-même**

G : les tiges en fait on fait rouir la ramie comme le chanvre ou le lin c'est pareil (VG 28/07/2011).

⁷⁶ Vion 2006, 20.

⁷⁷ Lieutaghi, Musset 2008, 11.

Englobé dans un univers muséal qui l'extrait de sa logique ordinaire, le référent végétal se transforme, grâce au discours explicatif et révélateur des guides, en objet culturel susceptible de traduire la relation millénaire entre les hommes et les plantes, à travers la reconstruction des usages, des pratiques et des croyances des sociétés du passé. Les objets naturels des jardins, soumis à des procédés définitoires, descriptifs et narratifs, deviennent donc les vecteurs tangibles de la transmission d'une forme de patrimoine culturel immatériel qui est à la fois témoignage d'altérité et expression d'une identité culturelle (pour les habitants de la région).

La nature spécifique de l'objet culturel commenté à Salagon produit également des effets au niveau de l'interaction, car elle influence la relation des visiteurs à l'expôt et leur modalité de participation discursive. Ainsi le référent végétal apparaît-il comme plus 'accessible' par rapport à l'objet d'art proprement dit, puisqu'il permet une expérience sensorielle complète qui détermine la possibilité pour les visiteurs de sentir, toucher, goûter et s'appropriier une partie de l'objet naturel. Or, cette modalité spécifique d'appréhension et d'accès au référent donne lieu à des moments de partage, de découverte et de remémoration collective qui instaurent une relation de proximité entre les interactants, atténuent la perception d'une relation dissymétrique liée à la hiérarchie des savoirs et favorisent, par conséquent, le surgissement d'échanges.

Par rapport aux visites guidées de villes et de musées, nous avons pu observer que les visiteurs des jardins ethnobotaniques participent beaucoup plus activement à la co-construction du discours du savoir, à travers la production d'interventions collaboratives concernant la dénomination, la définition et l'explication des usages des plantes. Cette importante contribution verbale, sollicitée par la guide au moyen de stratégies discursives spécifiques, s'inscrit dans une démarche de construction collective de la signification des objets et de leur histoire. Le visiteur représente donc, dans ce contexte, un acteur fondamental pour la mobilisation des connaissances ainsi que pour l'activation d'un espace de mémoire et de (ré)appropriation de savoirs traditionnels ou inédits.

Si Poli avait déjà souligné la tendance des musées à évoluer vers une plus grande prise en compte du visiteur, « interlocuteur de plein droit qu'il faut réussir à solliciter en permanence », ⁷⁸ nous devons reconnaître que cela est d'autant plus vrai pour la visite guidée des jardins ethnobotaniques, car le destinataire, qui substitue à l'attitude de contemplation extasiée un regard curieux, devient ici le protagoniste d'un univers sensoriel et émotionnel co-construit avec la guide et les autres visiteurs.

Bibliographie

Adam 2001

J.-M. Adam, *Les textes. Types et prototypes*, Nathan Université, Paris 2001.

Barré 2000

F. Barré, *Politique du ministère de la culture et de la communication en faveur des parcs et jardins*, in Bureau des jardins et du patrimoine paysager de la direction de l'Architecture et du patrimoine en liaison avec le centre de documentation des monuments historiques (éd.), *Parcs et jardins protégés au titre de monuments historiques*, Presses Maulde & Renou, Paris 2000, pp. 4-11.

⁷⁸ Poli 2008, 16.

- Charaudeau, Maingueneau 2002
P. Charaudeau, D. Maingueneau (éds.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002.
- Claudé, Doury, Moirand 2008
C. Claudé, M. Doury, S. Moirand, *Explication et argumentation. Quelques discours « ordinaires » sur la question des risques alimentaires*, in C. Hudelot, A. Salazar Orvig, E. Veneziano (éds.), *L'explication. Enjeux cognitifs et interactionnels*, Peeters, Paris 2008, pp. 97-110.
- Clément 2012
G. Clément, *Le jardin de l'ENS selon Gilles Clément*, in P. Arnould, D. Gauthier, Y.-F. Le Lay, M. Salmeron (éds.), *Le Juste Jardin*, École Normale Supérieure de Lyon, Lyon 2012, pp. 76-81.
- Cosnier, Vaysse 1997
J. Cosnier, J. Vaysse, *Sémiotique des gestes communicatifs*, « Nouveaux actes sémiotiques », 52 (1997), pp. 7-28.
- Desvallées 1998
A. Desvallées, *Cent quarante termes muséologiques ou petit glossaire de l'exposition*, in M.-O. De Bary, J.-M. Tobelem (éds.), *Manuel de muséographie*, Séguier, Paris 1998, pp. 205-251.
- Dufiet 2012
J.-P. Dufiet, *Les visites guidées culturelles : définition générique et caractérisation discursive*, in J.-P. Dufiet (éd.), *Les visites guidées. Discours, interaction, multimodalité*, Università degli Studi di Trento, Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Filologici, Trento 2012, pp. 17-54.
- Gellereau 2005
M. Gellereau, *Les mises en scène de la visite guidée. Communication et médiation*, L'Harmattan, Paris 2005.
- Hamon 1993
P. Hamon, *Du descriptif*, Hachette, Paris 1993.
- Jones 2009 [2008]
L. Jones, *L'art de visiter un jardin*, Actes Sud, 2009.
- Kerbrat-Orecchioni 2001
C. Kerbrat-Orecchioni, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Nathan, Paris 2001.
- Kerbrat-Orecchioni 2006 [1999]
C. Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, A. Colin, Paris 2006.
- Kleiber 1984
G. Kleiber, *Dénomination et relations dénominatives*, « Langages », 76 (1984), pp. 77-94.
- Lamizet 2000
B. Lamizet, *La médiation culturelle*, L'Harmattan, Paris 2000.
Le Trésor de la Langue Française Informatisé (<http://atilf.atilf.fr/>)
Le Petit Robert 2013, Le Robert, Paris 2013.
- Lieutaghi, Musset 2008
P. Lieutaghi, D. Musset (éds.), *Introduction. Genèse d'un colloque*, in *Jardins et médiation des savoirs en ethnobotanique. Actes du colloque du musée de Salagon des 27 et 28 septembre 2007*, Musée de Salagon et C'est-à-dire Éditions, Mane 2008, pp. 7-20.

Mercier, Thiffault 2007

L. Mercier, G. Thiffault, *Définition des noms de plantes herbacées dans le Petit Robert : les segments locatifs*, in P. Larrivée (éd.), *Variation et stabilité du français. Des notions aux opérations*, Peeters, Louvain-Paris 2007, pp. 235-256.

Moirand 2008

S. Moirand, *Un modèle dialogique de l'« explication »*, in C. Hudelot, A. Salazar Orvig, E. Veneziano (éds.), *L'explication. Enjeux cognitifs et interactionnels*, Peeters, Paris 2008, pp. 75-86.

Mondada 2007

L. Mondada, *Deixis spatiale, gestes de pointage et formes de coordination de l'action*, in J.-M. Barbéris, M.C. Manes Gallo (éds.), *Parcours dans la ville. Descriptions d'itinéraires piétons*, L'Harmattan, Paris 2007, pp. 261-285.

Poli 2008

M.-S. Poli, *L'écrit au musée : comment les dispositifs de textes informatifs sont-ils perçus par les visiteurs ?*, in M.G. Margarito (éd.), *Cahiers de Recherche de l'École Doctorale en linguistique française*, 1, Edizioni dell'Orso, Alessandria 2008, pp. 15-34.

Ravazzolo 2012

E. Ravazzolo, *Les manifestations de l'interaction entre le guide et son public en situation de visite guidée*, in J.-P. Dufiet (éd.), *Les visites guidées. Discours, interaction, multimodalité*, Università degli Studi di Trento, Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Filologici, Trento 2012, pp. 85-119.

Rebeyrolle 2004

J. Rebeyrolle, *L'acte définitoire dans les guides touristiques*, in F. Baider, M. Burger, D. Goutsos (éds.), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, L'Harmattan, Paris 2004, pp. 173-188.

Rebeyrolle 2005

J. Rebeyrolle, *Une analyse discursive d'un type de reprise immédiate : la reprise autonymique, dans les énoncés définitoires*, « Journal of French Language Studies », 15 (2005), pp. 67-82.

Recht 2008

R. Recht, *Penser le patrimoine. Mise en scène et mise en ordre de l'art*, Hazan, Paris 2008.

Rey-Debove 1966

J. Rey-Debove, *La définition lexicographique : recherches sur l'équation sémique*, « Cahiers de lexicologie », 8/1 (1966), pp. 71-94.

Riegel 1987

M. Riegel, *Définition directe et indirecte dans le langage ordinaire : les énoncés définitoires copulatifs*, « Langue Française », 73 (1987), pp. 29-53.

Riegel 1990

M. Riegel, *La définition, acte de langage ordinaire. De la forme aux interprétations*, in J. Chaurand, F. Mazière (éds.), *La Définition*, Larousse, Paris 1990, pp. 97-110.

Roulet 1985

E. Roulet, *L'articulation du discours en français contemporain*, Peter Lang, Berne 1985.

Ruiz Moreno 2010

L. Ruiz Moreno, *La construction sémiotique de l'objet*, in L. Hébert, L. Guillemette (éds.), *Performances et objets culturels. Nouvelles perspectives*, Presses de l'Université de Laval, Québec 2010, pp. 91-102.

Salagon. Musée et jardins, Conseil général des Alpes de Haute-Provence, Mane 2012.

Traverso 2012a

V. Traverso, *Délimitation et partage des espaces : usage des annonces dénominatives désignatives dans la visite guidée*, in J.-P. Dufiet (éd.), *Les visites guidées. Discours, interaction, multimodalité*, Università degli Studi di Trento, Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Filologici, Trento 2012, pp. 55-84.

Traverso 2012b

V. Traverso, *Listes et mise en place de classes d'objets dans les échanges ordinaires*, in S. Cappello, M. Conenna, J.-P. Dufiet (éds.), *La synonymie au-delà du lexique*, Forum, Udine 2012, pp. 111-129.

Vion 1992

R. Vion, *La communication verbale*, Hachette, Paris 1992.

Vion 2006

R. Vion, *Reprise et modes d'implication énonciative*, « La Linguistique », 42 (2006/2), pp. 11-28.

Vion 2007

R. Vion, *La mise en scène interlocutive de la description d'itinéraires piétons*, in J.-M. Barbéris, M.C. Manes Gallo (éds.), *Parcours dans la ville. Descriptions d'itinéraires piétons*, L'Harmattan, Paris 2007, pp. 129-146.

Sitographie

<http://musee-de-salagon.com/>

<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/rapportCNPJ.pdf>

<http://www.parcsetjardins.fr/>

Conventions de transcription

hm	les émissions vocales du type "hm" sont notées selon leur transcription courante
:	notent des allongements syllabiques
-	indique la troncation d'un mot esquissé
OUI	les capitales indiquent l'emphase
[note le début du chevauchement entre deux locuteurs
]	note la fin du chevauchement, lorsque cela a été jugé nécessaire
&	note la continuation du tour par le même locuteur
(.)	pause inférieure à 1 seconde
(2s)	note des pauses plus longues, indiquées en secondes
/	intonation montante
\	intonation légèrement descendante
(rires)	les commentaires sur les voix, les tons de voix ou d'autres phénomènes sont notés entre parenthèses
xxx	passage inaudible.

